

## 400 ANS DE PRESENCE FRANÇAISE EN ONTARIO

# Une participation dynamique à la croissance de l'Ontario depuis 400 ans

La présence des francophones partout en Ontario témoigne de la longévité de leur engagement dans les activités économiques, de la Nouvelle-France à l'Ontario d'aujourd'hui. Bien avant les grands entrepreneurs comme les Desmarais ou les Martin, l'économie franco-ontarienne a pu compter sur des gens qui n'avaient pas froid aux yeux. Car dès leurs premières explorations du territoire, les Français en verront le potentiel et l'exploiteront.

### Des propriétaires

Pour se lancer dans l'aventure du commerce des pelleteries, il faut de l'audace. Voyager, tenir un fort, marchander... Cent ans après le passage de Champlain en territoire ontarien, des Français intrépides y ont partout érigé des postes de traite, sur les rives du Saint-Laurent (de Kingston à Detroit en passant par Niagara) et vers le nord-ouest jusqu'au lac à la Pluie.

Du nombre, Madeleine de Roybon s'illustre comme première femme d'affaires de ce qui deviendra l'Ontario français. En 1681, elle établit et gère une seigneurie et un poste de traite à la source du majestueux fleuve Saint-Laurent, à Kingston (Cataracoui à l'origine).

La famille Baby occupe une place unique dans le Haut-Canada. Alors que l'Amérique du Nord devient britannique et que l'élite française regagne la métropole, Jacques Baby, trafiquant de fourrure et propriétaire terrien prospère, reste coûte que coûte dans la région du Détroit. Son fils François y ajoutera entre autres l'exploitation de quais et d'un service de traversier, un verger et une auberge.

À cette époque, déjà, des grands du commerce au détail s'imposent. Quetton St. George fonde une véritable chaîne spécialisée dans les produits importés, qui tient des boutiques dans tout le Sud ontarien, à York, Amherstburg, Dundas, Kingston et Niagara. Jean-Baptiste Rousseau, pour sa part, tient magasins généraux, forge et auberge dans le Grand Toronto.

Au décès de François Baby, vers 1850, la population du Canada-Ouest compte 950 000 habitants d'origine européenne. En 40 ans, elle a quadruplé. Les villes comme les communautés agricoles, avec leurs laiteries et moulins à farine, sont en plein essor.

### Des exploitants

On avait déjà expérimenté certaines productions agricoles autour de quelques postes de traite. Souvenons-nous aussi de la forte impression qu'avait faite la culture du maïs, des courges et des haricots chez un Champlain séjournant en Huronie, en 1615. Dans cette optique, les soldats démobilisés et des voyageurs à la retraite en viennent à cultiver la terre.

Les francophones migrants défricheront nombre de terres, s'investissant pleinement dans l'ouverture du territoire. L'agriculture, nouveau moteur économique, deviendra d'ailleurs l'une des principales occupations des francophones jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle. La terre les attire et les amène dans les comtés de Kent et d'Essex, dans l'Est ontarien, au sud de la baie Georgienne. À l'époque de la Confédération, ils rejoignent le lac Nipissing et poursuivront la montée vers le Nord.

La fibre entrepreneuriale déborde alors le cadre des fourrures et s'étend aux milieux agricoles. Pour la population franco-ontarienne grandissante, l'union fait la force : la coopérative constitue un modèle économique très important. Grâce à des regroupements, les cultivateurs brisent leur isolement, structurent leurs réseaux et achètent du matériel.

Les chiffres reflètent le succès du modèle : à lui seul, le comté de Prescott-Russell compte 36 cercles de fermiers, en 1935. La décennie suivante, les cultivateurs francophones de l'Ontario exploitent douze fromageries coopératives.

### **Des coopérateurs**

Les Canadiens-français de l'Ontario n'en sont pas à leurs premières armes, en matière de coopération. L'Union Saint-Joseph, une société de secours mutuel, a été créée en 1863 par trois cordonniers. Il s'agit aussi d'un instrument du discours patriotique de l'époque, qui s'articule autour de la foi et de la langue.

L'idée de s'associer prendra véritablement de l'ampleur quelques décennies plus tard. La question de la langue en milieu scolaire est une étincelle qui force les francophones de l'Ontario à mettre leurs ressources en commun. Ils fondent une première caisse populaire francophone en 1912 à Ottawa et, dès lors, de plus en plus de petits épargnants se regroupent, à mesure que se peuplent les régions du Nord.

Les Ontariens d'expression française s'investissent à plein dans ce mouvement de catholicisme social, ce qui ne les empêche toutefois pas de s'engager dans l'industrialisation et la montée du capitalisme.

### **Des ouvriers**

L'activité manufacturière de l'Ontario s'intensifie dans les années 1870 avec le déclin du commerce des fourrures. Les ouvriers francophones non spécialisés trouvent un gagne-pain dans les chantiers, les usines et les fabriques. Ils convergent vers les usines de Toronto, les fabriques de textile de Cornwall et de Welland, et la géante de l'automobile, Windsor.

L'image du bûcheron, fort et vaillant, à l'instar de Jos Montferrand, est assurément celle qui restera le plus enracinée. Les usines de pâtes et papiers et les scieries comptent parmi les grands employeurs de Canadiens français. Les francophones se mettent à l'œuvre pour Philemon Wright qui transforme les grands pins de l'Outaouais en bois équarré au début du 19<sup>e</sup> siècle, le New York Times qui produit son papier à Kapuskasing, les entreprises allumettières et les scieries. Ils bûchent, ils dravent, ils transforment en suivant la rivière des Outaouais jusque dans le nord. Certains le font même à titre d'entrepreneurs, qui vendent leur bois aux usines.

Tout ce bois circule grâce aux nouvelles voies de transport, que les immigrants et les Canadiens français contribuent à construire. Ce sont eux, notamment, qui ont creusé les canaux de la voie maritime. Le canal Rideau emploiera d'ailleurs bon nombre de manœuvres de l'Est ontarien, en particulier des francophones, contraints à travailler dans des conditions qu'on décrit sombrement. Puis, à la fin des années 1880, ils se mettent aux travaux de chemins de fer transcontinentaux qui servent au transport des ressources naturelles, comme le bois et le minerai, dont plusieurs Canadiens-français assurent l'extraction au tournant du 20<sup>e</sup> siècle.

### **Une présence grandissante et changeante**

Qu'en est-il de l'or gris et des cols blancs? Les religieux sont omniprésents en Nouvelle-France, et les commerçants investissent l'administration britannique. Cette force est doublée par les avocats, les journalistes et les enseignantes, lesquelles étaient parfois formées dans des écoles modèles dès 1890, puis dans les écoles de pédagogie à Ottawa, ouverte vers 1920, et à Sudbury, à partir de 1963.

Avec l'urbanisation et le déclin de l'agriculture, au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, les Franco-Ontariens sont de plus en plus nombreux à poursuivre des études. Déjà, à Ottawa, capitale du Canada-Uni puis du Canada depuis 1857, plusieurs francophones font partie de la fonction publique. Moins de 100 ans plus tard, ils s'engagent en plus grand nombre dans les secteurs de la santé et de l'éducation.

D'ailleurs, avec l'implantation d'écoles élémentaires et secondaires et l'ouverture d'établissements postsecondaires de langue française, les jeunes Franco-Ontariens sont de plus en plus scolarisés, et le sont désormais plus que les autres jeunes Canadiens. En plus, la francophonie ontarienne se diversifie. D'abord en majorité dans l'Est et le Nord ontarien, elle est maintenant en pleine croissance dans le Centre et le Sud-Ouest. Les francophones de l'Afrique, de l'Asie, du Moyen-Orient et de l'Europe viennent gonfler les rangs des Franco-Ontariens et, par la force des choses, redéfinir ces quelque 611 000 Ontariens d'expression française.

Des tendances se dégagent au fil des 400 ans de présence française en Ontario. Depuis le temps des pelleteries, les Français, les Canadiens-français, les Franco-Ontariens ont laissé leur marque dans

l'économie de l'Ontario d'aujourd'hui. Ils sont de tout temps des entrepreneurs dynamiques, parfois même audacieux. Ils ont adopté les stratégies économiques nécessaires pour relever les défis. Ils ont participé à l'essor économique de la province la plus peuplée du pays. Ils ont leurs phares. Et ils sont toujours plus nombreux.

- 30 -

**Sources :**

Ontario400.ca historique  
www.crcf.uottawa.ca/passeport/I/IC1/IC1.html  
www.ofa.gov.on.ca/fr/franco-histoire.html  
www.refo.ca/400.php  
http://profils.fcfa.ca/fr/Histoire\_198  
www.ofa.gov.on.ca/fr/franco-histoire.html  
www.regionamerique-apf.org/bulletin/Vol7No2/art29.pdf  
http://cco.coop/  
www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?&id\_nbr=3756&interval=25&  
www.archives.gov.on.ca/fr/explore/online/agriculture/strength.aspx

*L'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (L'Assemblée) est l'organisme rassembleur et la voix politique de la francophonie de l'Ontario. Elle a pour mandat de concerter la collectivité francophone de la province et agit comme porte-parole, entre autres, pour revendiquer les droits des 611 500 Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes.*

**Renseignements :**

Marie-France Laflamme  
Relations médias  
Téléphone : (613) 883-4779  
[mflaflamme@monassemblee.ca](mailto:mflaflamme@monassemblee.ca)